

Le *Portrait* de Soulary, le *Chevreau expirant*, une *Tête de vieillard en extase*, des *Baigneuses* dans un grand paysage, une *Barque de pêcheur* qui chavire, un *Vieux mendiant et sa petite fille*, quelques bonnes têtes d'étude, sont, à des degrés divers, les meilleures choses qu'il ait faites dans notre ville ; elles suffisent pour faire apprécier ce que j'ai dit de ses qualités et de ses défauts.

Comme professeur, il savait que la peinture est œuvre de sentiment ; son enseignement, loin d'être exclusif, laissait chacun suivre ses tendances naturelles. Ses conseils judicieux n'avaient pour but que d'empêcher de faire fausse route. Il s'attachait d'ailleurs à ses élèves et leur communiquait le feu sacré qui était en lui. Si sa susceptibilité, trop ombrageuse, lui rendait parfois l'humeur inégale, la bonté de son cœur le ramenait toujours.

Il a conservé jusqu'à la fin le goût de son art, il n'en avait jamais mieux raisonné que depuis qu'il ne pouvait plus peindre, il ne se lassait pas d'en parler. Nous l'avons vu, mes collègues et moi, verser de grosses larmes en contemplant ses pinceaux dont il ne pourrait plus désormais se servir. Et lorsque mourant dans toute sa lucidité, il reçut les consolations de la religion, il disait à l'une de ses jeunes parentes : « Combien tu m'as aidé à souffrir, ma chère enfant ! Ainsi agenouillée près de moi, je voyais, en toi, l'ange de la prière. » A cette heure suprême il conserva donc l'instinct poétique qu'il avait eu toute sa vie. Il est mort en homme de cœur et en artiste, tournant sa pensée mourante vers son art, vers sa famille et ses amis et surtout vers le Dieu qui allait le recevoir dans une vie meilleure.

Puissions-nous retenir de l'existence que je viens de raconter aussi simplement et aussi impartialement que je